

BEST AVAILABLE COPY

Genève, le 28 avril 1945.

DECLASSIFIED AND RELEASED BY  
CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY  
SOURCES METHODS EXEMPTION 3B2B  
NAZI WAR CRIMES DISCLOSURE ACT  
DATE 2001 2006

Monsieur,

CONTROL

En me référant à l'entretien que nous avons eu ensemble à la date du 27 avril, je tiens à préciser dans cet aide-mémoire les points principaux des idées exposées.

La question principale qui domine la situation internationale actuelle, c'est la volonté de Staline d'être le seul profiteuse de la guerre menée avec tant de sacrifices par les Alliés.

Les démocraties de l'Ouest commettraient une erreur grave, qui leur coûterait la perte totale de l'Europe, de l'Asie, et même de l'Afrique si elles se bornaient à considérer Staline comme un homme d'Etat russe.

Si tel était le cas, il pourrait s'estimer satisfait des gains énormes que la fin de la guerre lui a apportés à l'Est de l'Europe, dans les Balkans, et en Asie.

Mais les Alliés doivent connaître Staline, ses visées et ses méthodes de lutte, comme nous les connaissons, pour comprendre que Staline n'est pas l'homme d'Etat russe qu'ils s'imaginent.

Il se sert seulement de la Russie, en flattant les sentiments impérialistes russes, pour introduire le communisme, au moyen de son pouvoir personnel, partout où il le peut.

Ce Géorgien dénaturisé, chassé de son pays natal, devenu dictateur de la Russie n'a rien à perdre et tout à gagner.

Intelligent, rusé surtout, et doué d'une volonté de fer, il sait ce qu'il veut et il essaiera, en ne se laissant effrayer par aucun obstacle, d'arriver à ses fins.

Son but, aujourd'hui, n'est plus la défaite de l'Allemagne nazie, ce qui est un fait presque accompli, mais bien de chasser les Anglo-Saxons de l'Europe, de l'Asie et de partout où il le pourra.

A côté de sa ruse légendaire et de sa volonté de fer, il utilise dans toute l'Europe, en Asie et ailleurs des armées de mécontents, et des cinquièmes colonnes.

Les rangs de ces cinquièmes colonnes s'accroissent au fur et à mesure de l'avance de Staline en Europe, d'autant plus qu'il acquiert l'aurole d'un libérateur.

Devant ce grave danger qui menace le monde, il faut que les démocraties, sans perdre un jour, opposent une politique active et tenace.

Avant l'éclosion d'un conflit armé inévitable avec Staline, si toutefois les démocraties ne préfèrent pas se suicider directement, il faut préparer un cordon sûr et organiser les peuples, du côté de la barricade.

Le premier problème à résoudre de ce côté, pour les démocraties, c'est le problème allemand.

Toute la politique de Staline tend actuellement à gagner l'Allemagne. Il sait bien quel atout présente pour lui la carte allemande dans sa lutte contre les Alliés. Il faut préciser qu'il a beaucoup de partisans convaincus dans tous les milieux allemands, les uns gagnés par l'idéologie soviétique, les autres par le mécontentement provoqué à la suite des bombardements alliés, et enfin tous ceux qui espèrent reprendre la politique de Bismarck, du sauvetage de l'Allemagne par l'alliance russe.

XART-216 P14 AH

**BEST AVAILABLE COPY**

**CONTROL**

n'avait jusqu'alors jamais tenu une place de quelque importance dans la politique géorgienne. C'est l'homme de la seconde génération, qui a été connu par ses sentiments nationalistes et patriotiques. Au reste, il avait une assez importante fabrique de fromage, vivait lui-même bien et aidait beaucoup ses compatriotes.

Les allemands avaient l'habitude, quand ils occupaient un pays, de s'adresser à un homme choisi parmi les émigrés des différents pays et d'établir par le truchement de cet homme le contact avec chaque groupement de ces émigrations.

Quand les premiers officiers de l'Etat-Major se sont adressés à M. Kedia, ce fut une surprise générale. Cette surprise sera compréhensible quand nous dirons qu'à Berlin il existait un groupe de jeunes gens national-socialistes, mais dirigé par un jeune professeur géorgien, naturalisé allemand et ami personnel de Rosenberg. A Paris même existait une petite filiale de ce groupe.

Naturellement tout le monde craignait que les allemands ne prennent leur homme dans ce groupe et cette crainte était d'autant plus justifiée qu'un règlement de compte était à redouter. En effet, les nazis, recrutés dans les rangs de ~~ces~~ nationaux sont plus dangereux et cruels pour ces nationaux que les nazis allemands eux-mêmes. L'expérience de 6 années a prouvé largement ce fait.

Ce n'est que trois mois plus tard qu'il a pu être établi le motif qui a poussé les militaires allemands à choisir Kedia. Ce groupe de militaires était composé par des officiers de réserve, en majorité des professeurs et doctes de l'université. Ils étaient anti-nazis mais patriotes allemands et ne voulaient pas avoir affaire avec les nazis d'autres nations.

Un de ces officiers allemands, le ~~Colonel~~ Rademacher, déclara en conversation confidentielle à M. Kedia, déjà au mois d'octobre de 1940, que le salut de l'Allemagne dépendait d'un sous-officier et de dix soldats allemands qui auraient fusillé Hitler. Cette confidence a constitué la base des relations ultérieures entre ~~le~~ et le groupe allemand anti-nazi exilé. Le groupe d'officiers a introduit, par la suite, Kedia dans tous les milieux et auprès de l'organisation allemande qui s'occupait de la question de l'est européen et surtout du Caucase.

Tout ces anti-nazis avaient leurs ramifications et leurs hommes. Kedia se lia d'amitié avec ces hommes tels que le comte de Schulenberg, ancien ambassadeur à Moscou et occupant un haut poste au Ministère des affaires étrangères, Prof. von Bende qui appartenait au Ministère Rosenberg, Lt-Colonel Br Creife chez les S.S., pour ne pas citer des dizaines d'autres noms.

Ces hommes ne pouvaient malheureusement pas changer le cours fatal de la politique allemande, mais, étant donné qu'ils occupaient des situations importantes, faisaient leur possible pour corriger le mal que le parti nazi faisait d'abord à l'Allemagne elle-même et ensuite à toutes les autres nations de l'est européen.

C'est grâce à ces hommes, disséminés un peu partout, que

*(L'émigration  
géo-rym)*

# BEST AVAILABLE COPY

~~SECRET~~ CONTROL

-3-

dans les zones des Alliés Anglo-Saxons, d'être livrés aux Soviets.

Naturellement, beaucoup de ces hommes qui croient au triomphe de Staline, voudront peut-être aujourd'hui se créer un alibi pour gagner la grâce de Staline et sauver ainsi leur vie. Mais cet essai ne leur sera guère utile, car, lorsque Staline les aura utilisés, il les supprimera, non parce qu'ils ont pris les armes contre lui, mais pour cette raison suffisante qu'il ont pu connaître la vie européenne.

Il s'agit alors de sauver ces hommes, et si, par malheur, l'état actuel des choses ne permet pas le sauvetage de cette masse, il faut au moins mettre l'élite hors de danger, et la réserver pour demain.

Pour cette raison, nous demandons qu'il nous soit permis, à nous et nos collaborateurs, munis de tous les moyens nécessaires et accompagnés par des officiers américains, de retourner en Allemagne occupée ainsi qu'en Italie du nord et au Danemark pour rechercher d'abord les Comités nationaux qui ont dirigé ces peuples, et pour sauver des élites tout ce qui est susceptible d'en être sauvé.

Il faudrait naturellement rechercher en Allemagne tous nos amis allemands, pour le but dont nous avons parlé plus haut. A cette fin le Prof. von Mende, qui est actuellement à Böhler, sera un précieux collaborateur. C'est un de nos vieux amis, un anti-nazi déclaré et un européen de la meilleure classe, qui, avec d'autres amis, pourra monter l'appareil nécessaire.

Il serait également utile qu'il me soit permis d'établir le plus vite possible des relations avec mes amis, en Turquie, avec lesquels nous avons collaboré pendant trois années.

En résumé, je vous prie de bien vouloir transmettre à votre gouvernement ou à qui de droit, notre crainte que les moyens ordinaires de la diplomatie ne soient insuffisants à combattre la politique de Staline. Nous préconisons une politique active d'organisation des forces antibolcheviques et anti-russes. Nous espérons que vous accueillerez avec compréhension l'expression de notre appréhension et de nos désirs, que ne le fit le gouvernement nazi du "Herren Volk" qui prétendait tout savoir mieux que nous, les "Unten Menschen aus Osten".

signé: Kédia.

CONTROL

~~SECRET~~ SECRET

# BEST AVAILABLE COPY

Aide-memoire

Genève 28 avril 1955

Cher Monsieur,

En me référant à l'entretien que nous avons eu ensemble avec vous à la date du 27 avril, je tiens à préciser dans cet aide-memoire les points principaux des idées exposées.

La question principale qui domine la situation internationale d'aujourd'hui c'est la volonté de Staline d'être le seul profiteur de la guerre menée avec tant de sacrifices par les alliés.

Les démocraties de l'ouest commettraient une erreur grave si elles leur coûtaient la perte totale de l'Europe de l'Asie et même de l'Afrique, s'ils considéraient Staline comme un homme d'Etat russe; si tel était le cas, il pourrait être satisfait des gains énormes que la fin de la guerre lui aura apportés dans l'Est de l'Europe, dans les Balkans et dans l'Asie.

Malgré les allées doivent connaître Staline, connaître ses visées et ses méthodes de lutte, comme nous les connaissons, pour comprendre que Staline n'est pas un homme d'Etat russe.

Il se sert seulement de la Russie, en flattant le sentiment impérialiste russe pour introduire le communisme et par ce moyen son pouvoir personnel partout où il le peut.

Ce géorgien dénaturé, chassé de son pays natal, devenu dictateur de la Russie, n'a rien à perdre et tout à gagner.

NWC-003997

II. Intelligent, surtout rusé et avec une volonté de fer, il sait ce qu'il veut et il essaiera en ne reculant devant aucun obstacle d'arriver à ses fins.

Son but aujourd'hui n'est plus la défaite de l'Allemagne nazie, laquelle est un fait presque accompli, mais ce de classer les Anglo-saxons de l'Europe, de l'Asie et de partout où il le peut. -

A part sa ruse légendaire, à part sa volonté de fer, il a dans toute l'Europe, dans l'Asie et ailleurs des armées de mécontents et de ses cinquièmes colonnes. Les rangs de ces cinquièmes colonnes augmentent à fur et à mesure que les avances de Staline en Europe s'accroissent et qu'il obtient l'écrolement d'un libérateur.

Devant ce grand danger qui menace le monde, il faut que les démocraties sans perdre un jour opposent à Staline une politique active et tenace.

Avant l'écllosion d'un conflit armé inévitable avec Staline, si toutefois les démocraties ne veulent pas se suicider eux-mêmes, il faut préparer un cordon sur et organiser les peuples de ce côté de la barrière.

Le premier problème à résoudre de ce côté pour les démocraties, c'est le problème allemand.

Toute la Politique de Staline tend actuellement à gagner l'Allemagne pour soi. Il sait bien quel atout puissant présente pour lui la carte allemande dans sa lutte contre les alliés.

Il faut dire qu'il a beaucoup de partisans économes dans tous les milieux allemands.

III

les uns gagnés par les sentiments idéologiques, les autres par le mécontentement provoqué à la suite du bombardement allié, et d'autres enfin, espérant faire une politique de Bismarck de sauvetage de l'Allemagne par l'alliance russe.

Stalin par sa ruse sait exploiter tous ces milieux pour son propre but. -

C'est pour cette raison que les alliés sont obligés de disputer le terrain à Stalin en Allemagne même.

Mais il y a en Allemagne beaucoup d'autres forces qui veulent s'entendre avec les démocraties Anglo-saxonnes, en vue de l'organisation de l'Europe sur une base juste.

Il faut chercher ces allemands, il faut les aider par tous les moyens de s'organiser.

Avec une politique juste et la compréhension des desiderata de ces milieux, on peut gagner le peuple pour la cause commune.

En ce qui concerne la liquidation des derniers vestiges du Nazisme, il faut laisser ces milieux allemands même de s'en occuper.

Ils vont le faire beaucoup mieux, que l'administration militaire alliée.

Vous connaissez quelques-uns de ces personnalités allemandes, avec l'appui desquels nous avons pu nous maintenir à Berlin, tout en faisant une politique de vive opposition contre la politique refaite au Nazis, dans les questions des nationalités de l'Est Européen.

IV

A cet exposé je joins la liste des personnes, avec lesquels nous étions en contact suivi en Allemagne. Ces personnes à leurs tour peuvent compléter cette liste par quantité d'autres noms de personnalités encore plus importantes qu'eux mêmes.

Si ce premier important facteur en Europe et l'Allemagne est gagné pour la cause, il faut s'attaquer aux autres problèmes Européens.

Il faut que les peuples de l'Ouest d'Europe aussi soient contents et gagnés pour le bloc Anti-Stalinien et en premier lieu la France.

Une fois le problème de l'Allemagne, de l'Ouest Européen amorcé, les pays balaniques marcheront avec les anglo-saxons ainsi que la grande majorité des Polonais, qui ne veulent pas la domination de la Russie et du communisme.

En ce que concerne les peuples de l'Est Européens, les peuples non russes inclus dans l'U.R.S.S. et lesquels représentent 90 millions d'ames: les pays baltes, la Roumanie blanche, l'Ukraine, le Caucase, le Turkestan, les Volga-Tatars et les Tatars de la Crimée, dont mes amis et moi étions porte-parole à Berlin, pour ceci leur organisation et leur direction sera facile.

Ces peuples veulent tous se séparer de la Russie et rétablir la liberté et l'indépendance de leur pays. C'est pour cette raison du reste, que les fils de ces peuples dès le commencement de la guerre germano-soviétique ont désertés en masse l'armée rouge et sont venus en Allemagne pour demander des armes et pour s'engager dans les armées allemandes comme volontaires.

V C'est seulement le cruel traitement de la part des Nazis envers ces prisonniers tenus volontairement et la nefaste politique allemande dans les questions de nationalités qui a provoqué la désertion en masse de ces volontaires et suscité une vive opposition anti-Nazi parmi ceux qui restaient jusqu'à derniers jours dans les unités allemandes et dans les Légions Nationales. Toute cette masse d'hommes et elle est de l'ordre de plusieurs centaines de milliers, peut être organisée naturellement pas avec une politique Nazi d'entrer en contact avec Ostes, mais avec une politique démocratique de liberté des peuples et de droit de disposer d'eux mêmes.

La première chose à faire, dans cet ordre d'idées est d'empêcher toute suite, que tous les Caucasiens et autres peuples non russes, qui tombent soit comme travailleurs, soit comme légionnaires, soit comme réfugiés dans les zones des alliés Anglo-Saxons, ne soient pas livrés aux Soviétiques.

Naturellement beaucoup, parmi ces hommes qui croient au triomphe de Stalin, voudront peut-être aujourd'hui se créer un alibi pour gagner la grâce de Stalin et sauver ainsi leur vie. Mais cet essai ne leur sera de beaucoup d'utilité, car lorsque Stalin les aura utilisés, il les supprimera, non parce qu'ils ont pris les armes contre lui, mais une seule raison suffit c'est d'avoir vu la vie européenne.



VI  
- Il s'agit alors de sauver en bonne, mais si possible sans aucun des choses ne le permet pas il faut au moins sauver l'élite de ces hommes et la garder pour demain.

Pour cette raison, nous demandons, qu'il nous soit permis à nous et à nos collaborateurs munis de tous les moyens nécessaires et accompagnés par les officiers américains de retourner en Allemagne occupée, en Italie du Nord, au Danemark pour rechercher d'abord les Comités Nationaux qui ont dirigé ces peuples, sauver les élites des légionnaires et tout ce qui est susceptible d'être sauvé.

Il faut naturellement rechercher en Allemagne tous nos amis allemands aussi, pour le but dont nous avons parlé plus haut. A cette fin le Professor von Mende, qui est actuellement à Bülber sera un précieux collaborateur, un vieux ami de nous, un anti-Nazi décidé et un Européen de meilleure classe, lequel avec d'autres amis pourrons monter l'appareil nécessaire. -

Il serait utile aussi qu'il me soit permis d'établir le plus vite possible des relations avec mes amis en Turquie avec lequel nous avons collaboré durant 3 années.

En résumé, je vous prie de bien vouloir transmettre à Votre Gouvernement ou à qui de droit toute notre crainte envers la Politique de Staline, laquelle pourra être combattue seulement par une politique active, d'organisation des forces anti-bolchéviques et anti-Russes et non

VII  
pas seulement par des finasseries diplomatiques.  
Y'espère que nos appréhensions et nos craintes pour  
la politique et pour la personne de Staline, seront  
accueillies avec beaucoup plus de compréhension  
par vous que ne le fit le gouvernement Nazi  
du "Herrn Volk" qui prétendait ne savoir  
rien, que nous les "pauvres Unter-  
menschen aus Osten".

M. Kedzie

BEST AVAILABLE COPY